

OLGA KISSELEVA MA DOUBLE VIE

WORKSHOP MA DOUBLE VIE

Ma double vie est une installation vidéo composée de trois diptyques. Chacun d'entre eux nous présente des individus partagés entre une activité professionnelle de survie et des compétences réelles, inadaptées à leur travail. Les diptyques livrent ainsi le quotidien schizophrénique de ces personnages balancés entre nécessité alimentaire et passion, entre leur univers de travail et leur environnement personnel : une étudiante en histoire de l'art travaillant dans un fast food, un artiste à la caisse d'un supermarché, un altermondialiste contraint de distribuer des journaux gratuits. À travers leurs témoignages, la menace de l'aliénation au travail, à un métier non choisi semble bien concrète. Issue sans secours ? Cloisonnement entre activité désirée et activité contrainte ? Ces individus parviennent tout de même à exprimer leurs compétences, sur des temps dissolus, à l'exemple du jeune artiste cherchant à exploiter les tickets de caisse dans une forme artistique.

Comment la société identifie-t-elle les personnages de *Ma double vie* : un artiste qui travaille ou un travailleur qui crée en parallèle ? Quelle est la valeur accordée à l'activité « parallèle » ? Olga Kisseleva dévoile frontalement les difficultés d'un tel positionnement tout en laissant affleurer la présence d'une force créatrice coûte que coûte.

WORKSHOP MA DOUBLE VIE

Ma double vie [My double life] is a video installation made up of three diptychs. All individuals divide their lives into a professional activity performed in order to survive, and their true skills that are unrelated to work. The diptychs show the schizophrenic everyday lives of people swinging between necessity and passion, between a world of work and a domestic world: an art history student who works in a fast food restaurant, an artist on a supermarket check-out, a committed environmentalist who delivers freebies. Their lives provide concrete evidence of the threat of alienation at work because of the obligation to do a job that has not been freely chosen. No way out ? Is there a cut off between what we'd like to do and what we have to do ? Nonetheless, these people do manage odd moments of self-expression: witness the example of the young artist who uses the cash register bills for his own artistic purposes.

How does society identify the characters in *Ma double vie*? An artist who does a job or a worker who creates works of art on the side? What value is given to such 'parallel' activities? Olga Kisseleva is up front in demonstrating how difficult it is to be in such a position, yet also reveals an indomitable creative force.



NOTES D'OLGA KISSELEVA

L'installation *Ma double vie* aux Ateliers de Rennes a pris forme d'un petit « salon » où les moniteurs ont été regroupés autour d'un beau canapé rouge, fabriqué sur mesure pour ce projet. Quand, la veille du vernissage, les autres artistes ont découvert ce canapé parfaitement rond, ils l'ont baptisé en plaisantant « le divan d'Olga ». Et ça n'a pas raté !

À l'occasion de la présentation de ma nouvelle série de vidéos aux Ateliers de Rennes, je voulais attirer l'attention du public

NOTES BY OLGA KISSELEVA

The installation *My Double Life* at the Ateliers de Rennes took shape from a little "living room" where some monitors were grouped around a handsome red sofa, made to measure for this project. On the eve of the opening, when the other artists discovered this perfectly round sofa, they jokingly christened it "Olga's couch". And it worked!

For the presentation of my new series of videos at the Ateliers de Rennes, I was keen to draw the public's attention to the



Ma double vie, 2006-2008

Installation vidéo / Vidéo installation et / and performance

Fais comme moi, donne!, 2007

avec / with Gaspard Delanoë, vidéo / video, 7'35"

Une vie à petit prix, 2007

avec / with Florent Di Bartolo, vidéo / video, 4'33"

Mon imagier des couleurs, 2008

avec / with Frédérique Gesteau, vidéo / video, 5'20"

Courtesy de la galerie Dukan&Hourdequin / of the gallery Dukan&Hourdequin



sur la réalité d'une société ultralibérale qui tente de réduire les individus, même les plus créatifs, à leur fonction utilitaire. C'était également une occasion de donner la parole à des personnes qui ont aujourd'hui l'impression de vivre une double vie entre leur travail alimentaire et leur activité intellectuelle et créative. J'ai proposé de mettre en place un workshop, un moment d'échange et de collaboration, dans le but de faire entendre les récits de ces « doubles vies », et de produire un nouveau volet du projet sur place. L'appel à participation a été diffusé sur le site de la manifestation.

Le jour du vernissage, ma messagerie électronique était saturée de plus de cent messages ! J'ai rencontré ainsi une artiste plasticienne employée toute la journée comme coiffeuse, un écrivain chauffeur de taxi, une étudiante en cinéma ouvrière dans une usine agro-alimentaire, un peintre travaillant dans une boucherie industrielle, une vidéaste infirmière en gérontologie, un autre peintre veilleur de nuit dans un foyer d'accueil d'urgence... et beaucoup d'autres, tous pratiquant des métiers très divers.

J'ai été surprise de voir que la plupart de ces personnes semblaient avoir trouvé un certain équilibre dans leur situation et s'être accommodées à leur « double vie ». Ma présence a été pour elles avant tout une possibilité de faire connaître leur vrai travail à une collègue, un encouragement à continuer. Très peu ont eu finalement le courage d'affronter le public et de faire une proposition pour un travail commun. Presque tous en revanche ont souhaité rester en contact avec moi, pour me tenir informée de leurs nouveaux projets et me demander conseil. Sur mon « divan » à Rennes, c'est surtout mon attention et mon écoute qui ont été sollicitées. Aujourd'hui, l'exposition est terminée, mais je reçois encore régulièrement des messages.

Pour Frédérique Gesteau, artiste-plasticienne et professeur de technologie au collège, qui a réalisé le workshop jusqu'au bout, l'échange et la collaboration se sont révélés très constructifs. Ensemble, nous avons réalisé le film *Imagier des couleurs* basé sur son histoire.

NOTES DE FREDDY :

« À travers la première biennale d'art contemporain, j'ai découvert de nouvelles facettes créatrices de la ville de Rennes. Le point fort a été le workshop « Ma double vie », les rencontres avec Olga Kisseleva et de jeunes artistes tels que Joana, Benoît, Pierre-Antoine ou encore Camille et Béryl. Mes premiers

reality of an ultra-liberal society trying to reduce people—even the most creative people—to their utilitarian function. This also gave me a chance to let people speak who today have the impression of living a double life between their bread-winning work and their intellectual and creative activities. I proposed to set up a workshop, a moment of exchange and collaboration, with the purpose of airing the narratives of these “double lives”, and producing a new part of the project on the spot. The call for participants was broadcast on the event's website.

On the day of the opening, my email was flooded with more than 100 messages! I duly met a visual artist with a full-time job as a hairdresser, a writer who was a taxi driver, a film student working in a food processing factory, a painter working in an industrial butcher's company, a video-maker working as a nurse with old people, another painter working as a night watchmen in an emergency reception centre... and many others all with very different jobs.

I was surprised to see that most of these people seem to have found a certain balance in their situation and were dealing well with their “double life”. For them, my presence was above all a chance to put their real work across to a colleague, an encouragement to carry on. Very few of them, in the end of the day, were brave enough to face the public and come up with a proposal for a shared project. Almost all of them, on the other hand, were keen to stay in touch with me, to keep me abreast of their new projects and ask my advice. On my “couch” in Rennes it was my attention and my ear that were most in demand. Today, the exhibition is over but I am still regularly getting messages.

For Frédérique Gesteau, a visual artist and technology teacher at a secondary school, who conducted the workshop to the end, the exchange and collaboration turned out to be very constructive. Together, we made the film *Imagier des couleurs* [picture book of colours] based on her story.

NOTES BY FREDDY:

“Through the first contemporary art Biennial, I discovered new creative aspects in the city of Rennes. The high point was the *My Double Life* Workshop, and meetings with Olga Kisseleva and young artists like Joana, Benoît, Pierre-Antoine, as well as Camille, and Béryl. My initial exchanges were made with Olga. I

échanges se font avec Olga. Je vis cette rencontre tout d'abord comme celle de deux femmes. Envie de donner, d'apprendre, d'exprimer... Cette double vie est aussi, tout au long de la réalisation, un peu celle de nos deux parcours.

Pour ma part, un des thèmes que j'aime aborder est celui de la consommation et ici, plus spécialement son aspect infantilisant. En effet, à travers les prospectus publicitaires dont la grande distribution nous inonde, que cherche t-on à nous «apprendre» ?

Douce, posée, sans perdre un seul instant à l'esprit le projet sur lequel elle travaille, Olga est à l'écoute de mon histoire, de mon travail, de mes envies. Elle me met en confiance et m'encourage. Je cherche aussi à approfondir le sens de sa démarche, curieuse de son œuvre. C'est une expérience très riche qui, je l'espère, encouragera beaucoup d'autres jeunes artistes.»

experienced that encounter first and foremost like one between two women. A desire to give, learn and express... Throughout the project, this double life was also a bit like that of our two careers.

Olga, who is gentle, composed and never for a single moment loses sight of the spirit of the project she is working on, listens to my story, my work, and my desires. She gives me confidence and encouragement. I am also trying to deepen the meaning of her approach, because I am curious about her work.

For my part, one of the themes I like broaching is that of consumption and here, more particularly, its infantilizing aspect. In effect, through the advertising brochures which mass distribution floods us with, what are people trying to "teach" us? This is a very rich experience which will hopefully encourage lots of other young artists."

